

Au nom du lien

●●● **Sylvain Thévoz**, Genève
Ecrivain, anthropologue et théologien

Je suis, à l'origine, issu d'une rencontre (celle, incontournable, d'un spermatozoïde et d'un ovule). Si, avec les progrès de la science, la rencontre des corps physiques n'est plus nécessaire - la reproduction a été séparée de la sexualité (fécondation in vitro) et la sexualité s'est affranchie de la reproduction (contraceptions) - la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule demeure néanmoins incontournable, mais elle peut, en quelque sorte, être dé-localisée.

Si je jaillis d'une rencontre, je crois d'un cordon qui me re-lie. Cordon ombilical de 50 cm environ, dans lequel passent nutriments et oxygène, mes ressources vitales. Lorsque ce cordon est coupé, je respire pour la première fois à l'air libre. La double circulation du sang - échange indispensable - se met en place. Je ne fais pas un dans le ventre de ma mère, il y a du jeu pour qu'il y ait du je, de la distance ; de la séparation pour qu'il y ait existence. Il n'y a pas fusion mais élasticité et plasticité du lien ; en un mot, de l'espace.

Cette distance de 50 cm n'est-elle pas plus ou moins celle à partir de laquelle un autre me devient trop proche ? Je dis alors qu'il entre dans *ma bulle*. Mais n'est-ce pas aussi la dimension de l'intime, celle d'être proche à se toucher, se confondre ; à moins de 50 cm, faites-en l'expérience, le corps ressent quelque chose... et cela change bien des choses.

Je nais orphelin d'un vis-à-vis, je nais *orphelin* de fait. Je perds, en naissant, l'autre de l'autre bout du cordon, mais le retrouve autre dans un visage et sa parole. Est-ce cela qui me donne vie, en-vie d'être en lien ? Mon nombril est une cicatrice. Témoignage d'une coupure, mais pas d'une séparation ; mémoire d'un lien inédit avant la conscience de l'être et de son changement. Mon existence n'est-elle pas alors une em-bouchure, le débouché d'un lien dé-fait ? Un estuaire à la jointure de deux espaces, porte de sortie ou d'entrée (ce qui revient au même, c'est un lieu/lien de passage) ? On parle de bouche à bouche, de bouche à oreille aussi, toujours par des orifices qui n'ont pas été noués et qui, s'ils demandent à être comblés, demandent aussi, simultanément, à être libérés, pour que ça circule, justement.

Une spiritualité du lien

Et si nous étions jouets du lien, ou plutôt : sujets des liens ? Peut-être que la spiritualité est avant tout une histoire de liens, de liant ? Une manière de s'occuper du lien primordial avant tout, de reprendre le fil de l'archaïque lien tranché, laissant aux autres liens - non mineurs mais seconds -, comme des défluent, découler de ce lien premier ? Spiritualité du lien sans corps à corps, l'absence de l'Autre permettant de le penser. Spiritualité : thérapie d'un lien en son absence ?

*A l'origine
était le lien*

essai

Mon premier cri m'a mis hors de moi. Je suis, en ce sens, un aliéné, et c'est l'état de l'humain. A-liénés, nous sommes des sans liens, des privés de liens. Mis d'entrée de JE hors du lien. Notre existence entière serait un constant tissage et dé tissage de liens sur le métier de la vie, entre mort et naissance. Mais qui tisse et qui enroule le cordon existentiel qui me rattache au fil des jours ? (Les Grecs avaient des déesses pour cela : les Parques. Nous avons, aujourd'hui, une toile : Internet... seu-



lement cela ?) Qu'est-ce qui me lie, me fait adhérer à la vie au point de m'y confondre ; que j'en sois devenu une fibre même ? Quelques expressions portent cette trace de la vie comme « vie en lien ». *Il a un fil à la patte, il tire trop sur la corde, il est sur la corde raide ; il s'est mis la corde au cou (lien trop étroit ?), brûle la chandelle par les deux bouts ; ça se jouera à un fil, sur un fil. Il a perdu le fil, se défile maintenant...*

De tous ces liens, comment y voir clair, les démêler ? Liens qui font corps avec d'autres liens et composent parfois des nœuds sur lesquels il s'agit doucement, très doucement parfois, de tirer, en ramenant son lien à soi, en se re-liant à soi-même ; et en laissant l'autre partir avec le sien. Mais dans ce manque de l'autre qui viendrait faire rupture, il s'agit parfois, pris au nœud, de ne pas faire mouvement. Cela pourrait nouer encore plus ce qui l'est déjà trop, et rendre le lien si comprimé que ni sang ni oxygène ne pourraient y passer. Laisser alors le lien se délier, se déliter lui-même, mourir peut-être. Le nœud comme geste marquant la fin de la souplesse des mouvements d'encordage et de liant. Une fixation, étape ou fin du lien.

Arrivé là, le besoin d'un tiers se fait sentir. Autre qui viendrait dénouer ou peut-être, qui sait (Dieu sait ?), trancher le fil pour permettre la libération et du nœud et du lien. La FO-LIE ne serait-elle pas une manière différente, créative de faire du lien (pas si fausse que cela) mais aussi de s'en défaire ? Ce n'est pas là LE lien qui meurt, mais une expression, une forme du lien qui se métamorphose.

Solitude du lien

Quand ça manque cruellement de liens, de quoi est-ce que ça manque, qu'est-ce qui vient vraiment à manquer ? Si être c'est être en lien, qu'il y ait ou non personne, être en lien avec personne c'est être seul, et la solitude sans conquête, un isolement.

La spiritualité, en ce sens, est l'inverse et du nœud et de l'isolement. Elle est une forme de complétude, d'abondance du lien, expression vivante des limites des contraintes et contradictions des liens, mais avec la permanence d'un lien primordial. Certains le nomment *Dieu*, d'autres *la Vie*, *le Tout-Autre*... Lien primordial, privilégié, permanent, hors duquel rien ne se dé-roule. Lien du plus profond, ouvert à l'invisible, qui s'en nourrit.

Croire, c'est croire à ce lien-là, dans ce lien, en tirer force, ressourcement, énergie, sachant qu'il est impossible de ne pas être en relation avec lui, impensable d'envisager la vie sans. Religion vient bien du latin *re-ligare*, lier à nouveau. La spiritualité est un lien qui ne manque de rien, le métier même où se façonne ce lien.

Dénouement

Je suis né d'une cicatrice qui est un nœud. Je suis né noué. Je suis né d'un besoin de réparation, d'une coupure et d'un désir de dé-nouement, avec peut-être autant la nostalgie du lien que celle du nœud, car les deux sont liés. Il est une parole biblique (Mt 18,18) qui l'exprime : « En vérité je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la Terre sera lié au Ciel, et tout ce que vous délierez sur la Terre sera délié au Ciel. »

Il n'y a pas de liens sans nœud et pas de nœuds sans liens, dont la mort est le dernier outil tranchant.

La mort : un dénouement final ? Oui, je crois. Dans cette mort, ce qui a été noué sera dénoué et nous déliérons, délirerons alors en paix. Et peut-être même que ça recommencera à faire du lien et à guérir dans la mort de notre mort, dans cet Autre vie ? Quel lien inédit se tissera alors dans la mort ? A cela, assisterons-nous, en serons-nous partie prenante ? Je ne sais pas, car nous serons loin, même si, je crois, nous y serons, d'une manière ou d'une autre... liés.

S. Th.



Crêt-Bérard

La Maison de l'Eglise
et du Pays
CH-1070 Puidoux

- Retraite œcuménique selon les Exercices spirituels de St Ignace de Loyola

Donnée par une équipe œcuménique, dont le Père P. Emonet s.j., le pasteur J.-Ph. Calame et C. Deppierraz, accompagnatrice spirituelle.

Connaître personnellement le Christ, l'aimer davantage et se laisser conduire par lui.

Du vendredi 10 août à 17h,
au dimanche 19 août 2012, à 10h.

- Création artistique à partir d'un texte biblique

Animatrice : Viviane Socquet Capt, comédienne, danseuse, théologienne et enseignante

Plongée dans un récit de l'Ancien ou du Nouveau Testament, depuis la lecture à la mise en scène, en passant par l'exégèse, la mise en voix, la mise en espace. Au terme de la session, présentation d'un spectacle joué à Crêt-Bérard.

Du lundi 30 juillet à 9h,
au vendredi 3 août, le soir.

Renseignements : ☎ +41 21 946 03 60
e-mail : info@cret-berard.ch www.cret-berard.ch